ORTHODOXIE

N° 216 septembre 2025

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

sous la juridiction de l'archevêque Stephane d'Athènes, primat de toute la Grèce.

nouvelles

Le père Emanuel Bachev, a rejoint avec son épouse, notre synode il y a un mois. Nous avons concélébré la divine liturgie dimanche le premier septembre – nouvelle année, dans sa chapelle des sts. Jean d croustade et de Jean de Rila.

Voici les pages après.

Je m'absenterai pour quelques mois.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- Dormition de la Toute Sainte
- Vie de saint Jean de Rila
- Symbole de la foi
- Lettre d'appel aux paroissiens
- À propos de la femme morte qui allaita son enfant et ressuscita un an plus tard
- Témoignages sur la vie de saint Germain d'Alaska

SANS COMMENTAIRE

Le père Emanuel et mon indignité

La chapelle de saint Jean Cronstadt et de saint Jean de Rila

Avec les fidèles

Dormition de la Toute Sainte

Selon la tradition ecclésiastique, Marie (la Mère de Dieu et Panagia), mère de Jésus-Christ, fut informée de son repos prochain par l'archange Gabriel trois jours avant celui-ci et commença à s'y préparer comme il se doit.

Elle pria sur le mont des Oliviers et donna ses biens à deux voisines veuves. Comme le jour de sa Dormition, les Apôtres n'étaient pas tous à Jérusalem, prêchant «partout», une nuée les enleva et les lui apporta. Seul l'apôtre Thomas était absent.

La Dormition de la Mère de Dieu eut lieu dans la maison de l'évangéliste Jean, où résidait la mère de l'Homme-Dieu. Après lui avoir fermé les yeux, les Apôtres transportèrent son lit de mort au jardin de Gethsémani, où ils l'ensevelirent.
Pendant le transfert de ses reliques, des Juifs fanatiques tentèrent de renverser son cercueil, mais furent aveuglés. Un seul d'entre eux parvint à la toucher, mais une épée invisible lui coupa les mains.

Le seul absent à ses funérailles fut, comme nous l'avons mentionné plus haut, l'apôtre Thomas. Lorsqu'il se rendit à sa tombe trois jours plus tard, il ne trouva que les linceuls. Apparemment, la Toute-Sainte s'était relevée. Un magnifique temple fut construit sur sa tombe, attribué à sainte Hélène.
Après sa destruction, l'empereur romain Marcien (450-457) et sa seconde épouse Pulchérie construisirent un nouveau temple, qui existe encore aujourd'hui. La Dormition de la Vierge Marie était initialement célébrée le 13 août, puis le 15 août à partir de 460.

Vie de saint Jean de Rila

Notre saint père Jean était originaire d'une pieuse famille demeurant aux environs de la ville de Sofia, sous le règne de Pierre 1er (927-968), roi des Bulgares et de Constantin VII Porphyrogénète (913-959). Il se distingua dès sa jeunesse par ses vertus, et, dès qu'il le put, il distribua tous ses biens aux pauvres et alla se retirer dans un monastère pour y pratiquer les travaux de la vie ascétique. A la suite d'une vision, il partit dans la montagne pour y vivre seul à seul avec Dieu, n'ayant d'autre occupation que la prière. Son neveu, Luc, dévoré lui aussi d'un zèle divin vint le rejoindre dans sa solitude pour mener sous la direction de Jean la vie angélique, malgré son jeune âge. Mais le père du jeune garçon, furieux, vint le reprendre de force, accusant Jean de détourner la jeunesse. Le saint eut beau lui rappeler la parole du Christ : « Laissez venir à moi les enfants, car c'est à leur pareils qu'appartient le Royaume des cieux » (Mat. 19, 14). Rien n'y fit, et Luc dut retourner en pleurant dans le monde. Mais par la prière du saint, Dieu ne laissa pas la pureté du jeune garçon se corrompre au contact du monde et montra à son père qu'on ne peut s'opposer à sa volonté : Une maladie emporta en effet bien vite l'enfant dans le Royaume des cieux.

Attaqué par des brigands, instruments aveugles des démons, le saint dut quitter sa retraite et chercher refuge dans les austères montagnes de Rila. Il s'installa au sommet d'un rocher dans une grotte inaccessible, afin d'être à l'abri du monde et de sa vaine gloire. Le roi Pierre entendit cependant parler de l'ascète et envoya des émissaires pour le quérir. Mais Jean refusa de quitter sa solitude, même

pour le roi. A cette nouvelle, le souverain décida d'aller lui-même lui rendre visite, mais il ne put voir que de loin la grotte. Aussi envoya-t-il à Jean, avec de l'or et des provisions, une lettre pleine d'humilité, dans laquelle il demandait au saint de l'aider par ses prières à triompher des tentations des plaisirs et de la gloire qui assaillent les hommes qui, comme lui, occupent une place élevée dans la société. Jean lui renvoya l'or, en disant qu'il n'en avait pas plus besoin que de tous les trésors que l'on pouvait amasser sur cette terre de vanité. Il écrivit au roi en lui recommandant d'unir aux vertus royales que constituent la compassion et la miséricorde, le repentir, les larmes, le constant souvenir de la mort, pour que le Roi des rois, voyant son humilité, lui accorde la jouissance du royaume des cieux.

En recevant la lettre, le roi la baisa avec vénération, comme son trésor le plus précieux. Il la lisait souvent pour trouver consolation dans les soucis de sa tâche. Quant à Jean, il resta jusqu'à la fin de sa vie dans la grotte de Rila. Comme un grand nombre de ses disciples le pressaient de les accepter à ses côtés, il édifia à proximité une église, puis des cellules pour les moines. Celles-ci devinrent bientôt le majestueux monastère qui trône jusqu'à nos jours dans les montagnes de Rila et contient les reliques du saint.

Un homme se confessait à un prêtre depuis quinze ans. Un jour, celui-ci vint se confesser à lui et le trouva en état de fornication.

- Malheur à moi ! Je me suis confessé à lui pendant tant d'années – maintenant l'enfer m'attend ! s'exclama-t-il alors. Tout ce qu'il m'avait pardonné restait impardonnable. Ayant dit cela, il partit aussitôt.

En chemin, il commença à être tourmenté par la soif. Non loin de là, il vit couler une eau si pure qu'il s'exclama :

– Si cette eau est si pure et transparente, combien plus pure est sa source !

Il se baissa et commença à boire.

Après cela, il atteignit la source de cette eau, qui jaillissait de la gueule d'un chien. L'homme soupira lourdement et dit :

– Malheur à moi ! Je me suis souillé. Alors l'ange du Seigneur lui dit :

– Pourquoi ne t'es-tu pas senti souillé au début en buvant l'eau, mais maintenant que tu l'as vue couler de la gueule du chien, tu l'as dédaignée ? N'est-elle pas de Dieu, qui a créé le ciel, la terre et tout le reste ? Si le chien est sale, ne t'inquiète pas, l'eau ne lui appartient pas. De même, le confesseur qui t'a confessé. Le pardon qu'il t'a accordé lui appartient-il ? Non, il ne lui appartient pas, mais au saint Esprit. Puisqu'il a le rang de prêtre, il est supérieur aux rois et aux anges. Et s'il est fornicateur, qu'est-ce que cela peut te faire ? Il est la personnification de la gueule du chien, et tu ne devrais pas t'en inquiéter. Tout ce qu'il t'a pardonné te sera pardonné. Tu n'as qu'à aller trouver le confesseur et te repentir, et Dieu le jugera. Et l'ange devint invisible.

Alors l'homme retourna en hâte vers son confesseur, lui raconta tout ce qui s'était passé et se repentit, comme l'ange le lui avait appris. Ayant entendu cette histoire, le confesseur pleura, se repentit et fut sauvé. Nous devons nous blâmer pour tout, et alors nous serons sauvés.

SYMBOLE DE LA FOI

Prêtre Emanuel Bachev

Quiconque souhaite devenir chrétien orthodoxe, pour espérer le salut, doit confesser la foi orthodoxe et rejeter toutes les hérésies et tous les schismes qui séparent l'homme du Christ, et le livrent au diable.

La foi orthodoxe est brièvement confessée dans le Crédo de Nicée – Constantinople, compilé lors, des deux premiers conciles œcuméniques d'où son nom (I er Concile de Nicée en 325 et Constantinople en 381).

Mais pour confesser cette foi il ne suffit pas de lire le Crédo; il faut une conviction intérieure et indubitable que tout ce qui est écrit est la vérité indubitable et unique, et que tout ce qui le contredit est un mensonge incontestable.

Le Crédo confesse que l'Église est une, sainte, catholique et apostolique, gardienne et détentrice de tous les dons du Christ.

Par conséquent, hors de l'Église, il est impossible de préserver ou de confesser la foi orthodoxe.

C'est pourquoi la connaissance de l'Église, dans le contexte des nombreuses déviations modernes par rapport à elle, de ce qu'est l'Église orthodoxe, pourquoi elle est l'Église orthodoxe et pourquoi une autre Église, se faisant passer pour l'Église orthodoxe, n'est pas l'Église, est nécessaire pour confesser la foi dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique, et avec cela confesser tout le Crédo.

L'Église possède deux caractéristiques immuables et indissociables : la FOI APOSTOLIQUE et la SUCCESSION APOSTOLIQUE. L'une est impossible sans l'autre. Si la foi apostolique orthodoxe change, la succession apostolique est interrompue, et si elle est interrompue, la préservation de la foi orthodoxe est impossible.

Par succession apostolique, nous entendons la transmission de la grâce du saint Esprit après la Pentecôte aux apôtres, aux évêques et aux prêtres ordonnés par eux.

La transmission continue de cette dignité apostolique par le sacrement du sacerdoce est appelée succession apostolique et constitue une caractéristique fondamentale de l'Église du Christ.

Par elle, évêques et prêtres deviennent successeurs des saints apôtres, et par eux, du Christ. Grâce à ce concept, l'Église est apostolique.

Le second concept est la foi apostolique.

Par foi apostolique nous entendons l'enseignement véritable et non falsifié de l'Église ,transmis par les saints apôtres, exposé et préservé par les saints pères des conciles œcuméniques.

La présentation de ces preuves est nécessaire. Leur perte, la falsification de l'une d'elles, entraîne également la chute de l'autre. Autrement dit, la falsification de la foi apostolique entraîne la perte de la succession apostolique.

De plus, sans clergé canonique et apostolique, – gardien de la foi par succession –, s'il n'est pas successeur des saints apôtres, il est totalement privé de la grâce divine et de l'accomplissement des sacrements.

La succession apostolique doit être ininterrompue et canonique, c'est-à-dire que l'ordonné doit bénéficier d'une succession apostolique véritablement ininterrompue des évêques canoniques et orthodoxes, afin de pouvoir la transmettre canoniquement et s'établir comme successeur des saints apôtres.

La succession apostolique ne peut être transmis par les évêques dès lors qu'ils falsifient et déforment la foi apostolique.

C'est pourquoi nous disons que les hérétiques n'ont pas de succession apostolique, mais que les schismatiques, eux aussi, ayant rompu l'unité et la communion avec l'Église orthodoxe - une, sainte, catholique et apostolique, ont

cessé de recevoir la bénédiction du Christ, Chef de l'Église, et ne peuvent donc transmettre la succession apostolique (I er canon de saint Basile le Grand à Amphiloque).

L'adoption du nouveau calendrier papal et l'idéologie de l'œcuménisme ont plongé toutes les Églises orthodoxes locales dans le schisme, ou, comme on appelle aujourd'hui l'hérésie schismatique du nouveau calendrier – l'œcuménisme.

Certaines Églises se sont séparées de l'Église une, sainte, catholique et apostolique, après avoir adopté le nouveau calendrier; c'est le cas notamment de l'Église de Constantinople, l'Église de Grèce, l'Église d'Alexandrie, l'Église roumaine, (l'Église bulgare, schismatique depuis 1872 n'a fait qu'aggraver son apostasie en adoptant le nouveau calendrier en 1968).

D'autres Églises, comme les Églises russe, serbe, de Jérusalem et l'Église géorgienne, se sont séparées de l'Église véritable sans rompre leur communion avec les néo-calendaristes mais en fusionnant avec eux, diffamant gravement le calendrier orthodoxe (ancien style), auquel elles adhérent encore formellement.

L'EORHF, souffrant de la mauvaise réputation du libéralisme, n'a toujours pas reconnu le nouveau calendrier et l'œcuménisme comme un schisme, et maintient donc la communion avec les apostats.

L'Église russe des catacombes brisée par des nombreuses années de lutte contre le bolchevisme, ne montre aucun signe de vie.

La seule Église professant la foi orthodoxe et apostolique dans le monde moderne reste l'Église des vrais chrétiens orthodoxes de Grèce (VCO).

Elle seule n'est pas en communion avec les schismatiques – les néo-calendaristes et avec leurs complices – les faux ancien-calendaristes et accomplit ainsi les canons apostoliques et les règles catholiques de l'Église, professés dans le Crédo, préserve la succession apostolique sans interruption et transmet la grâce du Christ par les sacrements dans son Église.

Lettre d'appel aux paroissiens

Prêtre Emanuel Bachev

Chers frères et soeurs en Christ !

«Mais quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera -t-Il la foi sur la terre ?»
(Luc 18,8)

De quelle foi le Seigneur nous parle-Il ?

De la foi qu'Il nous a laissée dans le Nouveau Testament, prêchée par les apôtres, interprétée par les saints pères lors des conciles œcuméniques et locaux, et que nous avons accueillie comme un trésor incorruptible, sans pouvoir y ajouter ni retrancher.

«Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin», dit le Seigneur (Apo 1,8). Il nous encourage à faire preuve de zèle dans l'observance rigoureuse de la foi orthodoxe des apôtres et des saints pères : «Quiconque entend les paroles prophétiques de ce livre : si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu ajoutera sur lui les plaies décrites dans ce livre. Et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du livre de la vie et de la ville sainte. (Apo 22,18-19)

Voyez-vous combien est-il facile d'apostasier, de s'éloigner de la foi et de l'Église, et quel soin nous devons prendre pour préserver la foi et demeurer dans l'Église ?

Le XXème siècle écoulé peut être qualifié de siècle d'apostasie de la foi patristique orthodoxe. À sa place, diverses modifications sont proposées, comme contrefaçon et substitution, pour satisfaire les passions humaines. Autrement dit, ce n'est pas l'homme qui s'incline devant les commandements de Dieu et des pères, mais les désirs humains qui prennent la place de la loi divine. La foi patristique orthodoxe fut victime de persécutions et de calomnies.

En Russie, suite aux révolutions de février et d'octobre 1917, et en Grèce, après la réforme du calendrier de 1924. Comment la lutte pour l'Orthodoxie s'est-elle déroulée dans les milieux ecclésiastiques russe et grecs ?

Le milieu ecclésiastique russe ne vivait librement que dans l'émigration : le noyau de l'Église orthodoxe russe hors frontières (EORHF) se forma en 1920 à partir des hiérarques qui accompagnèrent le retrait de l'armée blanche de Crimée en novembre 1920. Les réfugiés politiques russes espéraient retourner dans leur patrie, occupée par le régime judéo-bolchevique, attendaient l'aide de leurs anciens alliés de la première guerre mondiale et étaient prêts à faire des compromis pour l'obtenir.

La hiérarchie de l'EORHF partageait largement ces aspirations et menait des dialogues avec les anglicans. C'est peut-être pour cette raison que l'EORHF n'a pas tenu de concile et n'a pas condamné l'introduction du calendrier papiste (grégorien) à l'usage liturgique. Même lorsque le schisme eulogien s'est produit au sein même de l'EORHF (en 1926, le métropolite de Paris Euloge a quitté l'EORHF pour le Patriarcat néo-calendaire de Constantinople), aucun membre de l'EORHF n'a utilisé d'arguments anti-nouveau calendrier contre les «eulogiens».

Tout comme pour le nouveau calendrier, l'EORHF a adopté une position évasive et conciliante sur la question de l'Église «sergianiste», une hérésie cesaro-papiste manifeste (quiconque détient le pouvoir possède l'Église).

Saint Niphon de Constantinople à prédit : «Dans les derniers temps, ceux qui occuperont les trônes sacerdotaux à travers le monde seront complètement incompétents et ignoreront l'art de la vertu… car tous seront renversés par l'autosatisfaction et la vanité.»

De même, saint Séraphim de Sarov à prédit : «Il viendra un temps où les évêques de la terre russe et d'autres membres du clergé s'écarteront de la préservation de l'Orthodoxie dans toute sa pureté, et pour cela, la colère de Dieu les frappera…»

En Russie même, sous le joug bolchévique, la question des relations entre l'Église et le pouvoir civil, du point de vue de l'enseignement de l'Église orthodoxe, n'a jamais été résolue sans équivoque. Il y avait des solutions diamétralement opposées à ce problème, et même par les mêmes personnes; par exemple, le patriarche Tikhon a anathématisé les autorités en 1917, et en 1923, il s'en est repenti devant les autorités qu'il avait lui-même anathématisées.

Il a promulgué également un ordre sur la commémoration du pouvoir soviétique lors de l'office divin. Les mêmes évêques qui, en 1918, signèrent une résolution spéciale du 22 janvier : «Ils accueillaient avec amour le message de sa Sainteté le patriarche» – annonçant leur disposition à «confesser leur foi avec sacrifice» en 1927, «s'étant repeints aux couleurs soviétiques», témoignèrent avec le même amour que «leur joie est notre joie» à ceux qu'ils avaient auparavant en 1918 considérés comme des «méchants et ennemis de l'Église» – l'essence même du pouvoir «légal et normal», sous lequel on peut vivre dans la piété, la tranquillité et la sérénité». Et cela ne soulève même pas la question du soutien de la majorité de la hiérarchie ecclésiastique russe de l'époque à la

révolution de février et au renversement de l'autocrate orthodoxe légitime. En signe de ce soutien mystique, ils abandonnèrent toute prière pour le tsar et prièrent pour la longévité du gouvernement provisoire.

La fusion des intérêts politiques et religieux des évêques de l'EORHF a conduit à la disparition de la tradition ecclésiastique. Les hiérarques russes et d'autres hiérarques orthodoxes n'ont pas perçu à l'époque la limite à ne pas franchir en faisant un compromis désastreux avec leur conscience sur la question, oubliant Dieu, leur âme immortelle et les saintes Écritures : «Ne vous confiez pas aux princes, aux fils des hommes, en qui n'a pas de salut» (Ps 145,3).

On ne peut pas dire, en matière ecclésiastique, que «la fin justifie les moyens» : la tradition ecclésiastique et la foi de l'Église orthodoxe n'autorisent pas de tels compromis.

Lorsque j'ai été admis à l'EORHF en 2005, le père Benjamin Joukov m'a rassuré: «Vous ne trouverez aucun franc-maçon ici», et je l'ai cru. Vingt ans plus tard, je suis stupéfait d'entendre le métropolite Antony Khrapovitsky évoquer l'admissibilité des chrétiens orthodoxes à la franc-maçonnerie. Cela signifie que soit le métropolite Antony lui-même est franc-maçon, soit, s'il n'est pas, c'est uniquement pour des raisons idéologiques et non tactiques. C'est pourquoi il donne sa bénédiction aux laïcs, et même aux hiérarques, pour qu'ils puissent adhérer à une organisation maçonnique !

Une «bénédiction» terrible et mortelle donnée par le chef de l'EORHF en personne !… D'où l'influence corruptrice exercée sur l'ensemble de cette Église. Et alors il devient clair pourquoi malgré les décisions et les interdictions des conciles à l'étranger, le métropolite Antony a des relations avec le métropolite Serge, pourquoi il donne à plusieurs reprises des «bénédictions» à l'organisation YMCA condamnée par les conciles, pourquoi il donne des conférences à l'Institut Théologique saint Serge à Paris, qui est subventionné par cette organisation.

Par conséquent, les accusations d'appartenance à des loges maçonniques portées par plusieurs évêques de l'EORHF ne sont pas si infondées. Après tout, si «l'abba de tous les abbas», comme disait le métropolite Philarète Voznessensky à propos du métropolite Antony, considérait cette appartenance comme acceptable, alors qu'est-ce qui pourrait empêcher un hiérarque orthodoxe de devenir simultanément franc-maçon ?

Ainsi le métropolite Antony (Khrapovitsky), l'archiprêtre Guergui Grabbé (futur évêque Gregory) et le métropolite Vitaly (Oustinov) furent accusés d'appartenance à la loge «Lafayette Atria». Un détail significatif est également intéressant : en 1924, l'évêque Tikhon (Lyachenko), fut invité à rejoindre la loge, et le recruteur affirma que «sa loge est composée uniquement de chrétiens et de monarchistes… il y a des personnes occupant de hautes positions hiérarchiques. Aucun serment ne vous est demandé, mais ne vous battez pas contre nous».

L'évêque Tikhon rapporta cet incident au concile, demandant à tous les membres de prêter serment qu'aucun d'entre eux n'était franc-maçon. Cependant, les évêques de l'EORHF ont refusé cette demande, prétextant qu'elle était humiliante pour eux et qu'elle insultait leur dignité.

L'histoire se poursuivit plus tard : lorsque pendant dix ans (1966-1976), l'Église des vrais chrétiens orthodoxes de Grèce (les VCO de Grèce), sous la juridiction de l'archevêque André d'Athènes, le «Synode des Mattheïstes», demanda au synode des évêques de l'EORHF de donner une réponse officielle sur ses relations avec la franc-maçonnerie. Cette absence de réponse fut l'une des raisons de la rupture de toutes les relations entre ces synodes.

Les liens de l'EORHF avec la franc-maçonnerie sont clairement démontrés par son soutien ouvert au soi-disant «scoutisme» (une sorte d'équivalent maçonnique des pionniers soviétiques), activement promu et annoncé par les évêques russes à l'étranger dans leur presse officielle jusqu'à ce jour.

L'EORHF n'a jamais considéré les néo-calendaristes comme dépourvus de grâce et à concélébré avec eux. Elle considérait l'introduction du nouveau calendrier comme une erreur regrettable, mais non comme une transgression. C'est pourquoi l'EORHF a continué à entretenir une communion de prière avec les néo-calendaristes et à même autorisé l'existence de paroisses néo-calendaristes.

À propos du patriarcat de Moscou, l'archevêque Antony de Genève, dans sa lettre au prêtre sergianiste Dudko, a écrit ce qui suit : «Le regrettable archevêque Jean de Shanghaï, respecté et vénéré par nous, a dit ceci : *l'Église officielle en Russie, bien sûr, à la grâce, même si certains évêques se comportent de manière indigne.»* Comme vous pouvez le voir, nous n'avons jamais osé nier la grâce de l'Église officielle, car nous croyons que les sacrements accomplis par son clergé sont authentiques.»

L'EORHF a reçu le saint chrême du patriarcat de Constantinople. L'EORHF a reçu le saint chrême du patriarcat serbe jusqu'à sa fuite de Yougoslavie lors de l'invasion de l'armée rouge; à cette époque, l'Église serbe n'était pas hérétique. Mais à partir de 1950, l'EORHF a commencé à recevoir le saint chrême du patriarcat de Constantinople. Il s'avère que, selon l'enseignement de l'EORHF, le saint chrême ne peut être confectionnée que par le chef d'une Église autocéphale, même hérétique.

À l'époque de Philarète Voznessensky, l'EORHF condamnait l'œcuménisme, mais pas les Églises locales qui y participaient et elle n'a pas rompu la communion de prière avec elles.

L'EORHF participe au conseil œcuménique des Églises et ne le quitte qu'avec l'adhésion du patriarcat de Moscou.

Ces arguments auraient suffit, si je les avais connus il y a vingt ans, à me faire réfléchir par deux fois avant de demander au métropolite Vitaly sa bénédiction pour mon adhésion à L'EORHF.

Le patriarcat de Moscou a tout fait pour démembrer et détruire progressivement l'EORHF en y infiltrant ses agents, et on peut dire qu'il a déjà atteint son objectif.

Les vestiges actuels du L'EORHF se battent entre eux pour le droit de porter son nom.

En réalité, le seul successeur légitime semble être le synode de l'archevêque Vladimir (Tselivtchev).

Mes chers frères et sœurs en Christ, nous vivons dans les derniers temps. Le cercle qui nous entoure se rétrécit progressivement et imperceptiblement, et un beau jour nous comprendrons que toute les actions «bienveillantes» du règne numérique au profit de l'humanité, avec l'aide de l'IA (intelligence artificielle), ne sont qu'un piège dans lequel nous tomberons tous et perdrons ce que nous avons de plus précieux : nos âmes.

C'est pourquoi j'ai décidé de commencer à sauver mon âme dès maintenant, avant qu'il ne soit trop tard, et je vous exhorte tous à reconsidérer votre chemin spirituel.

Après de nombreuses recherches et hésitations, je suis arrivé à la conclusion que la seule juridiction ecclésiastique ayant préservé toutes les traditions patristiques et portant légitimement le nom d'Orthodoxe est l'Église des VCO de Grèce, le synode des *Mattheïstes*.

L'année dernière, lorsque matouchka et moi avons visité pour la première fois le monastère de la Présentation au Temple de la très sainte Mère de Dieu à Kératea, le plus grand monastère orthodoxe féminin au monde, l'un des deux monastères fondés par

l'archevêque Matthieu, cela marquait les 100 ans de la lutte de son synode avec le nouveau calendrier et l'œcuménisme.

Il est nécessaire de revenir brièvement sur l'évolution historique de cette lutte jusqu'à nos jours. En 1923, le patriarche de Constantinople Melèce IV (Metaxakis), franc-maçon du 33ème degré, convoqua le congrès pan-orthodoxe (un congrès *brigand*, en raison de sa composition anti-canonique et de ses décisions anti-orthodoxes), et décida de remplacer le calendrier julien patristique par le calendrier grégorien, hérétique et papal, entré en vigueur en 1924.

Immédiatement après le changement de calendrier, le lendemain même, les fidèles, gardiens de la foi, refusèrent cette trahison.

La voix forte de la sainte Montagne apporta un soutien considérable à cette lutte. Le peuple de Dieu fut trahi par ses chefs spirituels, les évêques, séduits ou intimidés par la dictature maçonnique. Quelques jours après l'introduction du nouveau calendrier, il fut décidé de créer un représentant légal de l'Église des VCO de Grèce : la *Société d'Orthodoxie.* Quelle que soit la grandeur de la foi des pieux, la colère de leurs persécuteurs était aussi grande. Violences, persécutions, emprisonnements, qui avec de brèves interruptions perdurent en permanence.

En 1925 et 1937, respectivement à Athènes et en Crète, lors de la fête de l'Exaltation de la Croix du Seigneur selon le calendrier patristique – le 14 IX, – devant plus de 2000 fidèles et les autorités gouvernementales, la sainte Croix apparut dans le ciel – preuve divine de la justesse et de la sainteté de l'exploit des Orthodoxes.

En 1937, trois métropolites rejetèrent les innovations et revinrent au sein de la véritable Église orthodoxe. Ils ordonnèrent quatre nouveaux évêques dont l'éminent père spirituel athonite Matthieu Karpadakis, devenu évêque de Vresthène.

Les autorités ecclésiastiques officielles réagirent par de nouvelles purges, expulsions et persécutions, dont les premières victimes furent les hiérarques eux-mêmes. Durant ces persécutions, face à la faiblesse humaine et aux machinations du diable, ennemi primordial de l'Église, on assista à un abandon de l'Orthodoxie, y compris des pasteurs.

L'exemple le plus tragique est celui de l'ex-métropolite Chrysostome de Florine. En ces temps difficiles, la divine providence confia la défense de l'Orthodoxie à l'évêque Matthieu alors de Vresthène et plus tard archevêque d'Athènes, qui consacra toute son énergie à la défense de l'Église.

En 1948, il ordonna quatre nouveaux évêques et créa le saint synode, dont le premier acte fut l'excommunication des franc-maçons de l'Église en 1949.

Après la mort de l'archevêque Matthieu en 1950, les hiérarques ordonnés par lui poursuivirent le saint combat.

Sous l'Archevêque Agathanguelos en 1958, le saint Chrème fut brassé au monastère féminin de la Présentation au Temple de la toute sainte Mère de Dieu à Kératea.

En 1956, l'évêque Épiphane fut ordonné pour l'Église autocéphale de Chypre, marquant ainsi le début de la diffusion de la vraie Orthodoxie à l'étranger, de l'œuvre missionnaire et de la publication officielle de l'Église, «Prédicateur de la Vraie Orthodoxie».

Aujourd'hui, l'Église des VCO de Grèce compte de nombreuses paroisses en Grèce et dans le monde, notamment en France, en Russie, en Bulgarie et en Serbie.

Croyez-moi, ma décision de rejoindre l'Église des VCO de Grèce n'a pas été facile !

C'était le fruit de ma recherche de la vérité et de mes prières à Dieu pour qu'Il me montre le bon chemin dans ce labyrinthe de juridictions diverses prétendant être la seule véritable voie pour confesser la foi.

Mais il convient ici de citer quelques versets du chapitre 10 de l'Évangile selon Matthieu : «Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée… Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi… et celui, qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi» (Mt 10,34-39).

J'aimerais, si possible, que nous soyons tous ensemble, et que tous soient sauvés, mais pour cela, il nous faut de la bonne volonté, le désir de rester fermes dans la vérité et la volonté de faire des sacrifices.

Que Dieu nous accorde à tous sobriété spirituelle et qu'il nous bénisse, car Il a dit : «Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux». (Mt 18,20)

À propos de la femme morte qui allaita son enfant et ressuscita un an plus tard

Dans : «Le salut du pécheur,» miracle 2

Après l'Ascension de notre Seigneur Jésus Christ, exactement 15 ans plus tard, lorsque les Juifs impies lapidèrent le premier martyr Étienne et commencèrent à persécuter les apôtres, les chassant de Jérusalem, comme ils le faisaient avec tous ceux qui annonçaient le Christ, l'un des disciples du Christ, l'apôtre Maximin, était encore en vie. Selon la parole de l'apôtre Pierre, il accompagna Marthe et Marie Madeleine partout, afin de ne pas se séparer d'elles. Leur frère s'enfuit à Chypre par crainte des Juifs, pour ne pas être tué. Les sœurs restèrent à Jérusalem auprès de la très sainte Vierge jusqu'à son honorable et glorieux repos. Alors, elles vendirent tous leurs biens, donnèrent l'argent aux pauvres et commencèrent à mener une vie apostolique. Voyant qu'elles annonçaient le nom du Christ avec assurance et sans crainte, les Juifs les jetèrent dans une barque sans gouvernail ni rames, de sorte qu'elle coula. Ils laissèrent l'arbre flotter au gré du vent. Dans la barque se trouvaient Marie, Marthe, la servante Maximille, surnommée Maximin, et un autre homme nommé Callidonius, le même aveugle de naissance que le Seigneur avait guéri.

Ces cinq hommes prièrent Dieu de les guider là où sa grâce le désirerait. La puissance et l'aide de Dieu les conduisirent à une terre peuplée de Gaule, appelée Marsilium (Marseille). Ils quittèrent la barque et, après avoir glorifié Dieu, se rendirent au marché pour demander si quelqu'un leur donnerait l'aumône en guise de nourriture. Mais les habitants idolâtres ne furent pas miséricordieux.

Il y avait dans la ville un commandant sans enfant qui vit la sainte femme en vision cette nuit-là. Elle lui dit : «Tu es couché et tu te reposes au lit avec ta femme, homme sans cœur. Tu es comblé de toutes les bénédictions, et les serviteurs du vrai Dieu meurent de faim. Lève-toi et va au marché demain matin, prends cinq étrangers et installe-les chez toi. Si tu ne m'écoutes pas, tu subiras plus tard une mort horrible et cruelle.» Voyant cela, le commandant et sa femme prirent peur et emmenèrent les étrangers dans leur palais, leur donnant tout ce dont ils avaient besoin. Quelques jours plus tard, le commandant entendit l'enseignement de Marie. Elle proclama le Christ comme le vrai Dieu, racontant les miracles qu'il avait accomplis. Le commandant dit : «Si le Christ, que tu proclames Dieu tout-puissant, me donne l'enfant que je désire tant, je promets de devenir chrétienne et de détruire toutes les idoles.» Elle répondit : «Non seulement le Seigneur Christ peut t'accorder

cette grâce, mais il peut aussi exaucer toute autre requête. Crois en lui sans hésitation et tu connaîtras sa puissance.»

Quelques jours plus tard, sa femme devint enceinte et, aussitôt, tous les membres du palais furent baptisés. Le commandant manifesta un tel respect et un tel désir de foi qu'il voulut se rendre à Jérusalem pour vénérer les lieux saints. Sa femme, également pleine de respect, demanda en larmes qu'on l'emmène avec lui, et avec tant d'insistance que le commandant, ne voulant pas la contrarier, décida de l'accompagner. Il laissa Marie Madeleine à la tête de la maison à sa place. Il lui donna par écrit le pouvoir de détruire tous les autels d'idoles et de construire des temples. Tout ce qu'elle désirait devait être accompli sans contestation. Il lui remit les clés de la ville et lui remit tous les trésors. Puis il monta à bord du navire avec sa femme et plusieurs autres personnes qui les servaient. Le premier jour, ils partirent, mais un vent contraire se leva. Ils s'arrêtèrent longtemps dans la baie, attendant un vent favorable, puis hissèrent les voiles. En chemin, le moment arriva où la femme devait accoucher. Dans de grandes douleurs, un garçon naquit, et la mère mourut aussitôt. Le prince était profondément attristé. Mais sa révérence ne diminua pas; il ne reprocha pas à Dieu ni ne déclara qu'il était nécessaire de rebrousser chemin. Il se contenta de pleurer la perte et ordonna aux marins de se rendre sur une île déserte proche. Là, il emporta le défunt et l'enfant et les déposa dans une grotte. Il dit : «Très sainte Mère de Dieu, Mère des orphelins, secours des désespérés ! Comme tu as donné naissance à Dieu miraculeusement, protège cet enfant et dirige-le selon ta volonté.» Après avoir dit cela, il monta à bord du navire et, quelques jours plus tard, ils arrivèrent aux abords de Jérusalem. Après avoir débarqué, il se rendit par voie de terre à la Ville sainte. Là, par la volonté de Dieu, il trouva l'apôtre Pierre et lui raconta ce qui s'était passé. L'apôtre dit : «Que la paix soit avec toi, mon enfant, car tu as cru à la proclamation du salut. Ne pleure pas ta femme et ton enfant, car le Seigneur peut transformer ta tristesse en joie et en exultation.» Ils partirent ensemble, et l'apôtre montra à l'invité tous les lieux où le Seigneur marchait et accomplissait des miracles : la cène de Sion, le jardin de Gethsémani, le Golgotha et le mont des Oliviers, d'où il monta au ciel. Il lui enseigna suffisamment sur la Providence divine et la foi. Ils y passèrent ainsi plus d'un an. Au moment de se séparer, l'apôtre pria et le salua. Par la volonté de Dieu tout-puissant, quelques jours plus tard, le prince arriva sur une île déserte, où il laissa sa défunte épouse avec leur enfant. En entrant dans la grotte, il vit l'enfant tétant le sein de la morte, saine et sauve, comme il l'avait laissée. Le commandant, stupéfait, dit au Seigneur en larmes : «Dieu Tout-Puissant, par ta grâce, qui as nourri cet enfant si longtemps ! Je crois que tu peux aussi ressusciter sa mère, afin que ma tristesse se change en une double joie, selon la prophétie de Pierre, ton apôtre. Oui, Maître très miséricordieux, exauce-moi, ton indigne serviteur, par l'intercession de la Vierge Marie, qui m'a éclairé et m'a conduit à te reconnaître.» Il parla ainsi avec larmes et foi, et aussitôt (ô miracle !) la morte se releva, comme sortie du sommeil, et dit en gémissant : «Ô ma très douce Souveraine ! Béni soit ton nom, car tu m'as couverte, tu m'as guidée jusqu'à la naissance, et tu as allaité mon enfant pendant tant de jours.» Puis elle annonça à son mari : «Sache que dans tous les lieux saints que saint Pierre t'a montrés, j'ai été moi aussi, et j'ai tout vu, car l'ange de Dieu m'a conduite.» Et elle nomma tous les lieux saints, ce qui émerveilla particulièrement le commandant. Ils montèrent à bord du navire et naviguèrent vers leur pays. Là, s'étant inclinés devant sainte Marie, ils lui racontèrent tout ce qui s'était passé. Tous les habitants de la ville furent baptisés, abattirent toutes les idoles, bâtirent de saintes églises et accomplirent d'autres bonnes œuvres à la gloire du Père, du Fils et du saint Esprit.

On interrogea un ancien sur ceux qui vont de lieu en lieu en demandant les prières des autres, mais vivent dans la négligence. L'ancien répondit : «La prière du juste a beaucoup de puissance lorsqu'elle est soutenue, c'est-à-dire lorsque celui qui demande la prière coopère et prend part à la lutte, qu'en tout empressement et avec peine de cœur il se garde des pensées et des actions mauvaises. Au contraire, s'il vit dans l'indifférence, il n'y a pas le profit, même si les saints prient pour lui, car il est dit : Si l'un construit et l'autre démolit, à quoi réussissent-ils sinon à se donner de la *peine*. Et j'ajoute cette histoire qui arrivée de nos jours : Un saint abbé, père d'un monastère, été orné de toutes les vertus, surtout d'humilité et de douceur était aussi miséricordieux, compatissant et en surpassait beaucoup par sa charité. Cet homme priait Dieu en ces termes : «Seigneur, je me sais pécheur, mais j'espère en ta miséricorde que je serai sauvé par ta pitié. Je supplie donc ta bonté, Maître, ne me sépare pas de ma communauté, pas même dans le monde à venir, mais dans ta bonté accorde-leur avec moi ton royaume.» Et comme il répétait sans cesse cette prière, le Dieu ami de l'homme le rassura de la façon suivante : il devait célébrer la commémoraison des saints dans un autre monastère peu éloigné du sien. Comme il avait refusé d'y aller, il entendit dire en songe : Vas-y, mais envoie d'abord tes disciples devant toi et ensuite tu partiras seul. Or le Christ, qui s'est fait pauvre pour nous et qui est devenu tout en tous pour sauver tous les hommes, prit la forme d'un mendiant infirme qui gisait sur le chemin. En passant, les disciples le trouvèrent qui se lamentait et lui en demandèrent la cause. Il répondit : «Je suis infirme et j'étais monté sur une bête; elle m'a jeté bas et a pris la fuite : me voici sans personne qui me porte secours.» Ils lui dirent : «Que pouvons-nous faire pour toi, père, nous allons à pied ?» Et le laissant ils passèrent leur chemin. Peu de temps après leur abbé survient et trouve le pauvre gisant et gémissant. S'étant enquis de la cause, il lui dit : «N'y a-t-il pas quelques moines qui viennent de passer et qui t'ont trouvé dans cet état ?» – «Oui, répondit-il, mais une fois connue la cause, ils ont passé outre en disant : Nous allons à pied, que pouvons-nous faire pour toi ?» L'abbé lui dit : «Es-tu capable de marcher un peu et nous partirons ?» – «Je ne le puis,» répondit-il. L'abbé continua : «Allons, je vais donc te porter. Dieu nous aide, partons.» L'autre dit : «Comment pourras-tu me porter sur une si grande distance. Va et prie pour moi.» Mais l'abbé ajouta : «Je ne te laisser pas. Voici une pierre, je te mets dessus, je me place sous toi et je te porte.» Il fit ainsi. D'abord il eut l'impression de porter le poids d'un homme, puis il fut plus léger et plus facile à porter. Comme il devint ensuite extrêmement léger, l'abbé se demanda ce que cela signifiait. Subitement il disparut, mais l'abbé entendit une voix qui lui disait : «Puisque tu m'as toujours invoqué pour tes disciples afin qu'ils fussent admis avec toi dans le royaume des cieux, vois comment ta mesure est autre que la leur; persuade-les donc de pratiquer tes œuvres et tu recevras ce que demandes, car je suis un juste juge qui rend à chacun selon ses œuvres.»

Un frère demanda à un ancien : «Qu'est-ce que la médisance et qu'est-ce que condamner ?» Il répondit : «La médisance peut se dire de tout, tandis qu'on ne condamne que ce qui se voit. Toute parole qu'on ne peut pas dire en présence du frère qu'elle concerne est une médisance. Si l'on dit : *Tel frère est vertueux et bon,* mais il est brouillon et n'a pas de discernement, c'est de la médisance. Pour ce qui est de condamner, si quelqu'un dit : Ce frère est un brasseur d'affaires et un avare, c'est condamner en jugeant, car tu condamnes les actions de ce frère et c'est pire que de la médisance.»

Témoignages sur la vie de saint Germain d'Alaska

Lutte contre les esprits des ténèbres

Le starets était occupé dans sa cellule, avec son travail manuel, quand soudain son disciple Gérasime vint à la cellule et ne dit pas l'habituelle prière – «Par les prières de nos pères saints, Seigneur Dieu, aie pitié de nous» – à la porte. Entrant dans la cellule il dit : «Bénis-moi, Père». Le starets ne répondit rien; le disciple répéta sa demande plusieurs fois, mais l'ancien ne répondit pas. Le disciple se tint debout pendant plusieurs heures et décida finalement de quitter la cellule. Revenant le jour suivant, il dit la prière habituelle. Le starets répondit : «amen». Le disciple dit : «Bénis-moi, Père». L'ancien le bénit et s'assit à son travail. Alors le disciple lui demanda : «Père, pourquoi ne m'as-tu pas béni et répondu quand j'ai demandé hier ?» A ceci l'ancien répliqua : «Quand je suis venu sur cette île (des Sapins), maintes fois des démons venaient me voir dans ma cellule, quelquefois sous la forme d'un homme, pour quelque besoin; et quelquefois sous la forme d'une bête et m'ont fait beaucoup de choses effrayantes et malignes; c'est la raison pour laquelle je ne reçois personne dans ma cellule sans la prière».

L'amour de Dieu.

Un jour, le starets fut invité à bord d'une frégate qui venait de Saint Pétersbourg. Le capitaine de la frégate était un homme plutôt savant, très cultivé; il avait été envoyé en Amérique, pour inspecter toutes les colonies, sur ordre de l'empereur, Avec le capitaine se trouvaient quelque vingt-cinq officiers, des hommes également très cultivés. Et là, en leur compagnie, s'assit un ermite de petite taille, dans de vieux vêtements, qui, par ses sages propos, amena tous ses interlocuteurs à un tel point qu'ils ne savaient plus comment lui répondre. Le capitaine lui-même raconta : «Nous étions sans voix, des idiots devant lui !»

Père Germain leur posa à tous une question commune : «Messieurs, qu'aimez-vous par-dessus tout et que chacun d'entre vous désirait-il pour son bonheur ?» Diverses réponses vinrent. L'un désirait la fortune, l'autre la gloire, un autre une belle femme, ou encore un beau bateau qu'il commanderait et ainsi de suite dans ce goût-là. «N'est-il pas vrai – répliqua père Germain à tout cela – que tous vos désirs différents peuvent se réduire à un seul : chacun de vous désire ce que, de son point de vue, il considère comme le meilleur et le plus digne d'être aimé ?» «Oui, c'est cela» répondirent-ils tous. «Bien, alors, dites-moi, continua-t-il, peut-il y avoir quelque chose de meilleur, de plus élevé que tout le reste, de plus supérieur à tout et en général de plus digne d'amour que notre Seigneur Jésus Christ Lui-même, qui nous a créé, paré de telles perfections, a donné la vie à tous, nous soutient tous, nous nourrit et aime tous, qui Lui-même est l'amour et plus excellent que tout homme ? Ne devrait-on pas par conséquent aimer par-dessus tout Dieu, et plus que tout le désirer et le chercher ?» Tous se mirent à dire : "Mais oui ! C'est un fait entendu !» – «Cela va de soi !»

«Et aimez-vous Dieu,» demanda alors le starets. Tous répliquèrent : «Bien sûr nous aimons Dieu. Peut-on ne pas aimer Dieu ?» – «Mais moi, pécheur, cela fait plus de quarante ans que je m'efforce d'aimer Dieu, et je ne peux dire que je l'aime parfaitement,» répondit père Germain et il commença à montrer comment on devrait aimer Dieu. «Si nous aimons quelqu'un, dit-il, nous pensons sans cesse à lui, nous efforçons de lui faire plaisir, nuit et jour notre cœur est occupé par ce sujet. Est-ce ainsi que vous aimez Dieu, messieurs ? Vous tournez-vous souvent vers lui ? Pensez-vous toujours à lui; le priez-vous toujours et remplissez-vous ses saints commandements ?» Ils avaient dû reconnaître que non ! «Pour notre bien, pour notre bonheur, conclut l'ancien, au moins faisons-nous la promesse qu'à partir de ce jour, de cette heure, de cette minute nous ferons tout notre possible pour aimer Dieu par-dessus tout et accomplir sa sainte volonté !» Voici quelle intelligente, superbe conversation père Germain conduisait en société; sans aucun doute cette discussion a dû s'imprimer dans le cœur de ses auditeurs pour leur vie entière !

Persécution sur l'île des Sapins

Le moine du grand habit Serge (Yanovsky) écrit : «Parce que père Germain a révélé que beaucoup menaient une vie d'alcoolique, étaient pécheurs d'une manière révoltante et oppressaient les Aleuts, il s'est fait beaucoup d'ennemis, et s'est attiré beaucoup de désagréments et de calomnie. Il a souffert tout cela et a porté sa lourde croix en silence … Je dois avouer que j'ai moi-même entendu de telles histoires calomnieuses sur père Germain que j'avais commencé à répondre par écrit à Saint Pétersbourg sur lui, avant même de l'avoir

rencontré. On me racontait qu'il encourageait les Aléoutes à monter une rébellion contre les autorités de là-bas (à Kodiak). Mais l'année suivante, 1819, je partis par bateau pour faire un tour d'inspection de toutes les colonies et en novembres, j'arrivais à l'île de Kodiak. Père Germain vint immédiatement me voir. Il m'expliqua les conditions locales de vie, combien les Aleuts étaient pauvres, dans quel besoin ils se trouvaient et comment ils étaient de diverses façons oppressés et me demanda de les protéger. Je promis de passer tout cela en revue et de faire ce que je pourrais …

«Après ma période de service, père Germain fut sujet à de grandes pressions et persécutions pour qu'il porte sa croix jusqu'à la fin. Dans ma lettre, je sus par d'autres sources, qu'après mon départ, un prêtre arriva d'Irkoutsk, nanti de pouvoirs de grande envergure par l'évêque. Le prêtre renvoya le hiéromoine Iosaph à Irkoutsk; le hiérodiacre était déjà mort. Il harcela père Germain, inventoria et prit tout ce qu'il avait, qui s'élevait à la somme de huit milles roubles papier. Cet argent et d'autres articles avaient été collectés pour la construction d'une nouvelle église pour remplacer entièrement la vieille structure délabrée. Il m'avait dit lui-même comment il faisait cette collecte. D'autres personnes regardaient cela comme la «fortune personnelle» de Père Germain, mais cela n'a pas pus être le cas. Il est vrai qu'il ne refusait jamais de prendre des offrandes, qu'elles soient en nourriture, en argent ou en autres articles : mais il redonnait beaucoup de choses à ceux qui n'avaient rien, alors que l'argent était mis de côté pour la reconstruction du monastère. Lui-même ne portait pas de chemise, ayant à même la peau une peau de rennes – kukhianka – une sorte de chemise qu'il n'avait pas, comme il me l'a dit lui-même, enlevée ou changée depuis huit ans. Par conséquent la fourrure était déjà rongée et était devenue rare et la peau elle-même était tachée. Pour compléter il portait des braies, des bashmaks ou des chaussures, une soutane, un ancien razon élimé et une cape, rapiécée et reprisée à maints endroits, et un klobuk. Vêtu de ces habits il venait me voir par n'importe quel temps, pluie, blizzard, tempête ou froid ! Voici ce que l'amour chrétien veut dire, très différent du terrestre ! Qu'attendait-il de moi, que cherchait-il ? Il souhaitait seulement sauver l'âme de quelqu'un dans l'erreur ! Que le Seigneur se souviennent de lui dans son Royaume et veuille qu'il entre dans la joie du Seigneur !

«Ainsi donc le prêtre d'Irkoutsk était dur et grossier avec lui de bien des façons et voulait même le renvoyer à Irkoutsk; mais mon successeur ne le laissa pas faire cela et protégea le starets.

2. Les précédents directeurs de la colonie, Messieurs Chitiakov et Mouraviov, ramèrent plusieurs fois jusqu'à l'île des Sapins dans des canoës la nuit pour ne pas être remarqués des gens, accompagnés du précédent administrateur de Kodiak, Nikiforov, et le prêtre Frumenty. Ils abordèrent l'île des Sapins à un point où ils ne seraient pas remarqués, et se cachèrent dans la forêt comme s'ils attendaient en embuscade et restèrent surveiller ce que Père Germain faisait. Comme ils n'avaient pas été remarqués, ils revinrent tranquillement la nuit même sans, bien sûr, avoir vu quoi que ce soit de préjudiciable, aussi ne pouvaient-ils pas noircir ou calomnier le starets.

En 1825 quand le prêtre Frumenty Mordovsky arriva sur Kodiak, pour quelle cause ou raison je ne sais, il alla à l'île des Sapins et se mit à enquêter (ainsi le disent-ils encore aujourd'hui) sur la façon dont père Germain vivait ! Avec lui se trouvaient l'administrateur Nikiforov et des employés russes de la compagnie. Comme ils ne trouvaient rien de valeur parmi ses biens, un des Russes, Ponomarkov, prit une hache et se mit à arracher les lattes du plancher (sans doute avec la permission de ses supérieurs). Alors il semble que père Germain dit avec un soupir, et dans un esprit de résignation : «Ô malheureux, tu n'aurais pas dû saisir cette hache». Et il lui prédit qu'il perdrait sa vie au moyen d'une telle arme. Et ainsi, peu de temps après on eut besoin de gens pour remplir une tâche à la redoute de Nikolaïevsk et quelques employés russes y furent envoyés depuis Kodiak et, parmi eux, Ponomarkov. Là-bas, quelques temps après, un Kenaï coupa la tête de l'homme alors qu'il était endormi. Ainsi la prophétie du starets offensé se réalisa-t-elle.

Dieu qui ne cherche qu'à nous faire du bien, trouve souvent le moyen de nous consoler dans les choses mêmes qui nous affligent.
lettre de saint Basile le Grand à Philagrius